

# *La gazette* de la culture à Tulle

Trimestriel d'information culturelle – Été 2013 – N° 18



**Tulle déclare son patrimoine**



## Sommaire

**4** Tulle, sur la route de Saint Jacques

**5** Le clocher de la cathédrale de Tulle

**6** Chapelle de l'hôpital

**7** Du haut de ces escaliers, plusieurs siècles vous contemplent

**8-9** Ton œil sur le patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle

**10** Les bains douches pour l'hygiène du peuple

**11** Je suis passeur de patrimoine. Je suis passeur de musique. Qui suis-je ?

**12-13** Les élus de Tulle déclarent leur patrimoine

**14** Ainsi soit Tulle

**15** Peindre est un langage

**16** Ahlam Shibli

### Mairie de Tulle

Rue Félix Vidalin - BP 215  
19012 Tulle cedex

Téléphone : 05 55 21 73 44

Télécopie : 05 55 21 73 43

Code APE : 751 A

N° SIRET : 211 927 207 000 12

Numéro de commune : 272

Internet :

[www.ville-tulle.fr](http://www.ville-tulle.fr)

Courriel :

[communication@ville-tulle.fr](mailto:communication@ville-tulle.fr)

### Bulletin trimestriel culturel

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> semestre 2013

Directeurs de publication :

Alain Lagarde, maire-adjoint,  
Sylvie Christophe,  
conseillère municipale

Rédacteur en chef :

Agnès Gameiro-Delteil

Maquette :

Jacky Chevrier



17 mai - 29 Juin

**Pascale Guérin**

*Lieux communs*



4 juillet - 31 août

**Catherine Masson**

*Peindre est un langage*



7 - 30 septembre

**Pierre Bergounioux**

**Jean-Pierre Bréchet**

*Trait fragile*



**P**ATRIMOINE, voilà sans doute un terme recouvrant un large contenu lui-même évolutif et se diversifiant au fil du temps. Mais le patrimoine n'est-il pas lui-même intimement lié au temps, celui des hommes comme celui des structures sociales ?

**D'**emblée le patrimoine désigne ce que l'on possède, ce dont on a pu hériter et donc ce qui fonde la richesse individuelle (ou sa pauvreté !). C'est la définition liée à l'étymologie même du mot. Cette acception a largement été évoquée et commentée par le débat politique portant sur le patrimoine des élus suite aux « déviations » connues.

**E**lle est, dans ce numéro de la « Gazette de la culture à Tulle », illustrée par deux Elus de notre cité qui exposent la nature et l'étendue de leur propre patrimoine. Saluons leur courage et leur volonté de transparence qui va au-delà de ce que semble vouloir instituer la loi en débat au parlement.

**M**ais le terme patrimoine s'emploie aussi au sens figuré et c'est alors ce que nous ont laissé nos ancêtres par leur activité créatrice, leur mode de vie et leurs innovations technologiques ou artistiques. L'héritage est ici symbolique mais il n'en est pas moins précieux car il prend ainsi un visage public et constitue une chaîne d'union nous reliant avec les joies et les peines de ces femmes et ses hommes qui nous ont précédés.

**C'**est à cette conception que se rattache la Fondation du Patrimoine créée par la loi du 2 juillet 1996 et dont le champ d'action est de participer à la sauvegarde, la mise en valeur, la promotion de ce patrimoine. Elle dispose, pour cela, de fonds publics attribués par l'Etat et par des Collectivités locales (en Corrèze par le Conseil Général ou par la ville de Tulle) mais son action s'appuie fortement sur la mise en œuvre de souscriptions publiques et sur le mécénat d'entreprise. Cette pratique cherche à sensibiliser et à associer la population aux interventions conduites sur les bâtiments ou espaces publics par les Collectivités locales.

**L**a Fondation agit aussi en faveur des bâtiments privés par la délivrance d'un label attestant la qualité des interventions et déclenchant des avantages fiscaux significatifs ainsi qu'une aide financière grâce aux fonds alloués en Corrèze par le Département.

**P**our la Fondation, le patrimoine englobe également les espaces naturels ou des objets représentatifs d'une époque ou d'une technologie (véhicules anciens, outils agricoles etc.).

**E**nfin la Fondation s'inscrit aussi dans une approche patrimoniale s'intéressant à la mémoire et aux savoir-faire locaux emblématiques d'un territoire ou d'une cité.

**C'**est dans ce concept que se situe la convention récemment signée avec la ville de Tulle par le Président national de la Fondation Mr Charles de Croisset actant la constitution d'une « fondation abritée » fille en quelque sorte de la Fondation du Patrimoine elle-même. Elle accompagnera la réalisation de ce grand projet municipal d'un musée de la mémoire et des savoir-faire constituée par cette longue tradition des armes et celle plus récente de l'accordéon. Elle visera à rassembler les aides financières en provenance d'entreprises ou de sociétés privées comme celles émanant des habitants attachés à ce grand patrimoine en partie fondateur de la Cité et de son territoire environnant.

**A**lors Habitants de Tulle et de son agglomération nous comptons d'ores et déjà sur votre mobilisation !

**Jean COMBASTEIL.**

Délégué départemental de la Fondation du Patrimoine

#### « Tulle de 1800 à nos jours »

La Gazette de la culture propose à votre lecture le dernier ouvrage écrit par Jean-Paul Besse : « Tulle de 1800 à nos jours ».

Jean-Paul Besse est professeur agrégé, docteur d'Etat en histoire, lauréat de l'Académie Française, auteur d'une thèse sur le diocèse de Tulle et... natif de Tulle.

Librairies Trarieux et Leclerc culture

et auprès des éditions de la Rue Mémoire - 2 rue de Louradour - 19000 Tulle - 05 55 26 44 59

# Tulle, sur la route de Saint Jacques



*La créanciale est le passeport du pèlerin. Ce terme vient de « crédenca » qui signifie « confiance ». La créanciale est délivrée à toute personne qui entreprend le pèlerinage à pied, en vélo ou à cheval. Ce document est indispensable pour cheminer et accéder aux Albergues (gites) et aux refuges. Il constitue un signe fort d'appartenance au peuple des pèlerins et itinérants.*

**L** y a autant de raisons d'emprunter le chemin qui mène à Saint Jacques de Compostelle que d'hommes et de femmes qui l'empruntent. C'est dire.

Si la voie de Rocamadour en Limousin et Haut Quercy qui passe par Tulle semble remonter à Ebles de Turenne, prieur du monastère Saint-Martin de Tulle. S'il semble que Tulle aurait initié cette bretelle pour faciliter le passage des pèlerins de Saint Jacques par Rocamadour. Si en 1181, Alphonse VIII, roi de Tolède et de Castille donne à Tulle-Rocamadour deux possessions en Espagne. Si douze moines de Tulle et Rocamadour y accueilleraient sur place les pèlerins, il faut convenir cependant que ce chemin qui menait à Saint Jacques et qui passait par Tulle avait bel et bien disparu de nos cartographies contemporaines.

Il aura fallu l'acharnement d'une petite association, celui de son président François Ceyrac, de

quelques amis et l'acharnement d'un tulliste-pèlerin, amoureux de sa ville et nouvellement à la retraite, Noël Chaput, pour que de nouveau Tulle réapparaisse ce chemin qui remonte au 12<sup>e</sup> siècle.

Un peu d'histoire contemporaine maintenant. En ce mois de mars de l'an 2006, Noël Chaput aborde une nouvelle étape de sa vie : la retraite. Après un certain nombre d'années vouées au travail et à la ville de Tulle, il décide de prendre à bras le corps ce temps libre qui s'annonce à lui et le 18 avril, part pour Saint Jacques à partir du Puy en Velay.

Au delà du chemin intérieur qui va être le sien, le tulliste s'intéresse au tracé qui mène à St Jacques et constate rapidement que la voie de Rocamadour n'est plus praticable et doit être réhabilitée. L'association "un chemin de Saint Jacques" est créée dans la foulée. Il faudra 27 mois de travail acharné et bénévole

pour voir l'ouverture officielle du parcours. Il faudra remettre en fonction 280 kilomètres de voies traversant 48 communes et 4 départements. Il faudra chercher les financements, monter les dossiers et trouver les partenaires. L'Etat, la Région, les Départements, les communes traversées soutiennent le projet dans tous ses aspects et notamment pour son intérêt touristique et économique. L'association mobilise également des mécènes : EDF Suez et la Banque Populaire. Le projet va même recevoir le Premier Prix Régional et Départemental de la Banque Populaire.

Aujourd'hui plus de 250 pèlerins traversent notre ville. Et ce chiffre ira forcément en augmentant. Ils sont reconnaissables entre tous à leur sac à dos (jamais plus d'un cinquième du poids de l'homme ou de la femme), à la coquille qu'il ou elle arbore et à la créanciale qu'il ou elle vous présentera si vous êtes leur hôte bienveillant le temps d'une nuit. Le pèlerin qui passe à Tulle arrive du Puy Saint Clair, passe par la Barussie, les Quatre vingt, la cathédrale puis emprunte la rue de la Barrière, la chapelle Saint Jacques. Séduit par les paysages de la Corrèze, par la beauté singulière de Tulle et par l'accueil que nous lui réserverons, il reviendra en famille pour une villégiature ou pour des vacances,... Nous pouvons ici le prier. ■

**L'association « Un chemin de Saint Jacques » a édité un guide : « La voie de Rocamadour vers Compostelle » que vous pouvez vous procurer auprès de l'Office de Tourisme Intercommunal. Alors à vos bâtons et beau cheminement.**

**Avant de partir :**

[www.voie.rocamadour-limousin-haut-quercy.fr](http://www.voie.rocamadour-limousin-haut-quercy.fr)

**Un chemin de Saint Jacques**

La Veyrie

19500 Collonges la rouge

06 76 82 23 05

# Le clocher de la cathédrale de Tulle

## Représentations figurées, représentations imaginaires

Alors que débutent les travaux de rénovation par l'Etat sur le clocher de la Cathédrale de Tulle, l'occasion est donnée de mettre en lumière cette partie de l'édifice à travers les représentations figurées présentes au sein des collections du musée du Cloître. De la plus ancienne représentation du clocher, figurant sur un dessin daté de 1695 conservé aux archives départementales, jusqu'aux peintures du XX<sup>e</sup> siècle, toutes révèlent la prédominance de cet édifice dans les représentations du paysage urbain. Signe visible du pouvoir religieux, il prend rapidement au cours du temps une signification plus laïque et emblématique des vues de la ville, à tel point que sa seule silhouette suffit pour évoquer Tulle. C'est aussi autour du clocher et de ses représentations imaginaires, qu'il s'agisse de poèmes ou de légendes, que se cristallisent une partie de l'identité et de la mémoire collective de la ville, forgée dès la fin du XIX<sup>e</sup> par les auteurs du mouvement félibrige et notamment par l'abbé Joseph Roux (1834-1905).

« Lou moustier es fenit, la clastras son fenidas,  
Las vitras de coulour son toutes espanidas...  
Que ia mais a bastir ?- Que ia mais ? Lou clouchier.

Lou proverb a razou : « lou pus bel vè darrier. »

Le mouëtier est fini, les cloîtres sont finis : les verrières de couleur sont toutes épanouies...  
Qu'y a-t-il encore à bâtir ? Ce



qu'il y a encore ? le clocher.  
Le proverbe a raison : « le plus beau vient le dernier »

Extrait de la *Chansou Lemouzina*,  
Joseph Roux, 1889. ■

**Karine Viatgé**

### Musée du Cloître

Ouvert tous les jours  
de 10 à 13h  
et de 14 à 18h30

Renseignements :  
05 55 26 91 05

# Chapelle de l'hôpital

## Rue de l'hôpital



**L**a chapelle de l'Hôpital, ou ancienne chapelle de la Visitation, a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 20 octobre 1987.

Les Visitandines, ordre religieux installé à Tulle vers 1644, fondèrent leur couvent au nord de l'ancien castrum. La chapelle actuelle succède à une première église pour laquelle nous ne disposons d'aucun élément. Les Visitandines se vouaient à l'éducation des filles.

La chapelle fut édifée en 1743 selon les plans de M. Lacombe, confesseur au couvent.

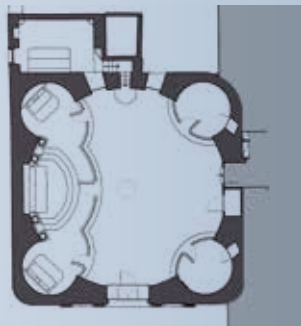
La chapelle, de plan carré à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, est une variante originale du plan centré.

Le volume intérieur, la nef, est couvert d'une vaste coupole hémisphérique reposant sur une corniche moulurée. La coupole est interrompue par 6 voûtes à pénétration permettant un

éclairage direct du vaisseau. Les espaces situés entre les dites voûtes forment, à la sous face de la coupole, des nervures. Ces dernières prennent naissance sur des culots interrompant la corniche.

L'espace central est épaulé par quatre chapelles voûtées en cul-de-four disposées symétriquement et permettant le passage du plan carré au plan circulaire.

La façade sud possède un élégant portail orné de 4 pilastres doriques soutenant un entablement mouluré surmonté d'un



Plan de la Chapelle de l'Hôpital de Tulle d'après le plan de Tulle. Plan architecte de l'architecte Régis Delubac, 2004

fronton curviligne dit « brisé ». Au dessus de la clef de l'arc du portail est visible une pierre sculptée correspondant à l'emblème des Visitandines.

Au droit du portail une des 6 baies éclairant le volume intérieur est intégrée dans un mur pignon formant avant-corps. Deux autres murs pignons articulent à l'ouest et au nord l'élévation de la chapelle. A l'Est la chapelle s'adosse aux bâtiments de l'ancien couvent avec lesquels elle communiquait au moyen d'un vaste espace s'ouvrant directement sur la nef.

Actuellement la chapelle possède une toiture de forme conique dite en poivrière s'évasant en partie basse pour former un coyau. La toiture était à l'origine surmontée d'un lanternon percé de huit baies. L'ouvrage, disparu après les années 1950, mais connu grâce à d'anciennes cartes postales, conférait une certaine monumentalité à la chapelle.

A la suite de la Révolution, le couvent des Visitandines est fermé, les édifices changent d'affectation pour devenir un hôpital. L'église conventuelle, sauvegardée, devient la chapelle de l'hôpital. L'intérieur est restauré, le nouveau décor associe peinture en faux marbre et imitation d'ébène.

La chapelle de l'hôpital, ancienne église des Visitandines, semble être le premier édifice de plan centré édifié à Tulle. Cette dernière a de toute évidence marquée ces contemporains. Peu de temps après son achèvement, les Carmes reconstruisent leur église (l'actuelle église Saint-Pierre) et une petite chapelle est édifée face au pont de la Barrière (l'ancienne chapelle dite de Saint-Jacques). Les deux édifices adoptent le plan centré et sont surmontés d'un lanternon (ou clocheton) à base octogonale. ■

**Régis Delubac**

Architecte des Bâtiments de France

# Du haut de ces escaliers, plusieurs siècles vous contemplant

Si la ville de Tulle ne peut que décevoir « les amis de la ligne droite et des rues correctes », les amateurs de « sauts » et de « gambades », pour parler comme Montaigne, sont assurés, en revanche, d'y rencontrer « le pittoresque et l'imprévu »<sup>(1)</sup>, aussi bien dans l'étroite vallée que dans le désordre des sept collines et le fouillis « d'escaliers poussifs », dont certains ont attiré et retenu l'attention des artistes, à commencer par ceux des Quatre-Vingts.

Cette rue, qui fut dite, tour à tour, du Fort Saint-Pierre, de la Tour aux prêtres ou de la Tour de Mâisse, est désignée aujourd'hui, communément, d'après le nombre de marches qu'elle comptait à l'origine : Quatre-Vingts - nombre qui présentement est de 92 !<sup>(2)</sup> Après avoir relié, tout d'abord, la ville basse, épiscopale, et la ville haute, seigneuriale, elle est devenue par la suite un « couloir verdâtre, humide et frais, d'une couleur toute espagnole », selon les mots de Marcelle Tynaire, qui de retour à Tulle, sa ville natale, le 8 août 1903, emprunte ses « sombres escaliers ».

Cette rue étroite, faite de resserrements et d'élargissements, flanquée de hautes et imposantes maisons, naguère occupées par de riches familles, mérite, malgré sa rudesse, d'être escaladée ou descendue, car nombreuses sont les surprises et les questions en suspens.

Outre qu'elle permet de méditer sur la célèbre devise de Tulle : « Sunt rupes virtutis iter »<sup>(3)</sup>, elle offre, à son sommet, une



Photo Agnès Gaudin

vue saisissante sur la cathédrale, construite à partir de 1103, suite au passage dans cette ville du pape Urbain II. On peut voir en particulier trois niches latérales, qui abritent un bel ensemble statuaire : la Vierge Marie qui tient l'enfant Jésus ; saint Martin de Tours et l'abbé Guillaume de Carbonnières.

Une autre surprise attend ceux et celles qui se risquent à gravir ces fameux escaliers. En face de

la rue de la Baylie, ils pourront en effet découvrir une plaque dédiée à la mémoire de la journaliste russe et militante des droits de l'homme, Anna Politkovskaïa, assassinée à Moscou le 7 octobre 2006.

Deux femmes, désormais, veillent sur la rue des Quatre-Vingts, sans aucun doute la rue en escaliers la plus célèbre de Tulle. ■

**Gilbert Beaubatie**

<sup>(1)</sup>René Fage, *De Brive à Tulle en chemin de fer, Tulle, Imprimerie Crauffon, 1871.*

<sup>(2)</sup>*On peut voir au Musée du Cloître une peinture à l'huile sur toile, réalisée en 1896, par Michel Soulié, né à Tulle, élève de Jean-Léon Gérôme.*

<sup>(3)</sup>*Traduction possible : «le courage préfère les sentiers abrupts».*

# Ton œil sur le patrimoine

## Ou comment jouer avec la culture

Deux pages jeux pour les enfants à partir de 9 ans, et en cadeau, un livre de photographies sur Tulle aux trois premiers qui auront répondu correctement et envoyé leurs réponses à [culture.cooperations@ville-tulle.fr](mailto:culture.cooperations@ville-tulle.fr) ou à mairie de Tulle, 10 rue Félix Vidalin, service culture et coopérations, 19000 Tulle.

Tulle est faite d'un méli-mélo d'architectures qui emprunte à toutes les époques. Ainsi pendant que tes parents, au fil de leur promenade vont fureter dans le Moyen-Âge (clap-clap les talons sur les pavés endormis de la rue de la Barrière). Pendant qu'ils vont aborder la Renaissance, faire connaissance avec Etienne Baluze, grand bibliothécaire de Colbert. Pendant qu'ils admireront la plus haute flèche du Limousin ou qu'ils compteront et recompteront les marches des nombreux escaliers de la ville ancienne, toi, de ton côté, tu iras à la rencontre d'une partie du patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle.

La Gazette te propose :

- de lever le nez
- de regarder autour de toi
- de repérer 4 fenêtres de 4 bâtiments appartenant au 20<sup>e</sup> siècle et de répondre à 4 questions.

### Fenêtre numéro 1 - comediante – tragediente



Je suis construit pour l'essentiel entre 1899 et 1900. Ce sont messieurs Auberty et de Baudot, deux architectes de grand talent qui vont se pencher sur ma conception. Anatole de Baudot fut élève puis collaborateur de Viollet-Le-Duc, père de l'architecture moderne.

Pour moi, les deux hommes utilisent des techniques inno-

vantes, voire révolutionnaires : le ciment armé et la céramique polychrome (traitement décoratif coloré).

Dès 1901, des opéras et opérettes sont donnés entre mes murs.

Je connais ensuite plusieurs étapes de rénovation. En 1932, je suis transformé en cinéma, puis en « cinéma-théâtre ». Je fonctionne ainsi jusqu'en 1986.

En 1994, je retrouve ma vocation première. Mes balcons à l'italienne disparaissent et laissent place à une salle de 400 places.

En 2007, l'architecte Hervé David me met magnifiquement en lumière. J'accueille aujourd'hui une programmation très riche et très éclectique : musique, danse, théâtre.

Sur ma façade, tu vas trouver six panneaux losangés à feuilles stylisées en verre américain teinté dans la masse, aux tons bleu, jaune, rose et vert. Là est la première fenêtre qui compose ton énigme tulliste.

Je suis classé Monument Historique.

Je suis... ?

### Fenêtre numéro 2 - haut, très haut la tour Jean Montalat

Je domine à 90 mètres au dessus de la rivière. J'ai été construite entre 1970 et 1973, conçue par l'architecte Sarabezolles. Je surprends et je fais beaucoup parler. On m'aime ou on ne m'aime pas, c'est selon. Mais je laisse rarement indifférent. 380 fonctionnaires travaillent ici.

Auras-tu le courage de compter mes fenêtres ?

543  775  1217  1600





# moine du 20<sup>e</sup> siècle

## Gazette de la culture à Tulle

### Fenêtre numéro 3

Remonte la rivière. Lorsque tu auras trouvé cette fenêtre, peut être pourras-tu prendre un bain ?

Au début du 20<sup>e</sup> siècle peu de maisons possédaient l'eau courante et encore moins leur propre salle de bains. Les municipalités faisaient donc édifier des bâtiments appelés « bains-douches » pour favoriser l'hygiène de la population (voir la page 10 de la Gazette). IL s'agissait de lieux publics où l'on venait se laver, souvent une fois par semaine. Le petit savon était fourni à l'entrée !

Les bains-douches de Tulle ont été érigés le long de la Corrèze. C'est Joseph Auberty qui concevra l'édifice. Ce nom te dit quelque chose, non ?

Aujourd'hui le local accueille un club sportif tulliste.

De quel sport s'agit-il ?

- cricket
- water polo
- ski de fond
- canoë-kayak
- rugby



Photos Frank Barrat Arnal

### Fenêtre numéro 4 - futuriste !

1975, les navettes Soyouz et Apollo se retrouvent dans l'espace.

1975, pour la première fois, une femme au sommet de l'Everest.

1975, mort du dictateur Franco.

1975, naissance de Djamel Debouze.

1975, construction du centre 19000 de Tulle. Le bâtiment est destiné à accueillir une galerie marchande. Seule la rivière le sépare de la tour administrative dont tu viens de compter les fenêtres. Traverse la Corrèze par le petit escalier en colimaçon. Regarde au passage la rivière, tu verras peut être des écrevisses et des floppées de colverts.

Tu as trouvé ?

Ce quatrième bâtiment est fait de béton. Encore un ! Il est composé de panneaux indépendants



qui ont été fabriqués par l'entreprise tulliste Brugeaud.

Au fil des années, les commerces ont disparu pour s'installer dans d'autres secteurs de la ville. En 2002 l'intérieur est entièrement réhabilité pour accueillir entre autres les services de la ville.

Tu trouveras également au pied

de ce bâtiment une radio associative.

Quelle est le nom de cette radio ?

Sur quelle fréquence peux-tu l'écouter ?

A quel animal son nom fait-il référence ?

# Les bains douches pour l'hygiène du peuple

Les bains-douches sont conçus à partir de la fin du XIXe siècle dans une démarche hygiéniste destinée surtout aux classes les plus défavorisées. M. Raffailat, conseiller municipal de Tulle écrit en 1908 que cette innovation a « ...pour résultat immédiat la santé générale qui fortifie la race. Le bain-douche est la lutte quotidienne contre les maladies contagieuses et contre la tuberculose. Aussi l'homme, même le moins fortuné, doit veiller à la propreté de son corps... ». Les initiatives sont nées de l'action de philanthropes ou de certaines municipalités.

Les premiers bains-douches s'ouvrent en France à Bordeaux, quai de la Monnaie, puis à Paris dans la rue de Belleville. Le succès de ces premiers établissements incite ces mêmes villes à en créer d'autres. Et des villes voisines, telles La Rochelle et Libourne, suivent le mouvement. L'État encourage cet essor par la loi du 5 avril 1884 qui déclare l'hygiène d'intérêt public et celle du 12 avril 1906, article 16, qui autorise les caisses d'épargne « ...à prêter leur concours financier aux œuvres locales de bain-douches à bon marché... ». Il accorde, en outre, depuis 1907-1908 des subventions pour la création de ces établissements.

Le 22 novembre 1907, la municipalité de Tulle a accepté le principe de la création de bains-douches à bon marché et, pour étudier les conditions nécessaires au projet, a envoyé des conseillers municipaux accompagnés de l'architecte Auberty et du préfet de la Corrèze Calmès visiter d'autres établissements de ce type à Bordeaux et à Libourne. Le conseil municipal,

dès l'origine, est conscient qu'il ne s'agit pas d'un secteur rentable.

Il s'agit d'une action d'intérêt public, en faveur essentiellement du bien-être des travailleurs et des déshérités. Une subvention de l'État aide la commune dans sa démarche.

La réception des travaux a lieu en novembre 1910.

En 1913, d'autres bains-douches existent à Tulle : dans le lycée, dans une caserne et un autre est prévu près du futur gymnase. Tulle est une ville pionnière en Limousin, Brive-la-Gaillarde n'ayant pas d'établissement de

types très différentes : à l'est un pavillon sur deux niveaux recouvert d'une toiture en ardoise largement débordante s'inspirant de l'architecture balnéaire avec présence d'aisseliers en bois et lucarne pendante ; à l'ouest une structure sur un seul niveau, bordée en limite supérieure par une double corniche, à couverture en terrasse (ciment armé).

L'entrée est surmontée d'un fronton orné d'armoiries couronnées et d'un entablement où s'inscrit la fonction de l'édifice, « Bains douches ». L'ornementation est typique de l'Art nouveau (...)

L'architecte Auberty reste fortement influencé par l'Art nouveau, pourtant déjà en perte de vitesse en faveur de l'architecture moderniste, et par le classicisme. Auberty ne rompt pas avec la tradition mais adopte ici une position historisante, peu influencée par le renouvellement



de l'architecture. Il s'appuie sur les règles de la composition classique et y ajoute des ornements venant souligner les formes. En outre, il accorde une grande attention à l'hygiène et aux besoins en éclairage afin de créer un espace fonctionnel.

## L'édifice du Pont de la Barrière (1907-1910)

Aujourd'hui, les bains-douches sont toujours d'une propriété municipale. L'intérieur a été totalement réaménagé, et est utilisé par le Sporting club tulliste (rugby) Cet édifice a reçu un avis favorable à sa labellisation, en 2009, du groupe de travail Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. ■

de l'architecture. Il s'appuie sur les règles de la composition classique et y ajoute des ornements venant souligner les formes. En outre, il accorde une grande attention à l'hygiène et aux besoins en éclairage afin de créer un espace fonctionnel.

La parcelle étroite, coincée entre la Corrèze et la route, a imposé à l'architecte la création d'un édifice en longueur suivant le cours de la Corrèze. De même, la nécessité de disposer un nombre maximal de douches-cabines en alignement successif a contraint la disposition de l'entrée sur le côté. C'est pourquoi l'architecte Auberty a dû recourir à une mise en scène avec un façadisme de décoration pour la façade nord, toute en longueur, et une entrée peu visible, mais mise en exergue par un fronton.

L'édifice, en maçonnerie de granit et de pierres tendres, est constitué de deux parties acco-

de l'architecture. Il s'appuie sur les règles de la composition classique et y ajoute des ornements venant souligner les formes. En outre, il accorde une grande attention à l'hygiène et aux besoins en éclairage afin de créer un espace fonctionnel.

Aujourd'hui, les bains-douches sont toujours d'une propriété municipale. L'intérieur a été totalement réaménagé, et est utilisé par le Sporting club tulliste (rugby)

Cet édifice a reçu un avis favorable à sa labellisation, en 2009, du groupe de travail Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. ■

**Textes sous la direction de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin.**

*Architecture et patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle*

## Je suis passeur de patrimoine Je suis passeur de musique Qui suis-je ?

Je suis un musicien autodidacte.  
Mon père jouait sur accordéon chromatique.  
Je ne savais pas lire la musique.  
Par contre j'avais bonne oreille.  
J'écoutais.  
Je regardais.  
Je refaisais les notes.  
Je dis qu'il n'y a pas d'académie pour la musique populaire.  
Je pense qu'il y a seulement des musiciens qui apprennent la musique.  
Je reviens sur mon papa.  
Il était également guitariste accompagnateur.  
Il jouait au chapeau.  
Enfant, je le suivais et je jouais avec lui pour aider la famille.  
Et la foule dansait le chamamé.  
Mon papa était illettré et il était philosophe.  
Pour atteindre la perfection sur un morceau, il disait :  
« C'est bien. Mais viens sous l'arbre. Nous allons essayer de faire encore mieux ».  
Aujourd'hui c'est comme cela que je continue d'enseigner la musique à mes élèves.  
Ne pas brimer, encourager.  
Encourager.  
Chez moi, en Argentine, passer la musique est aussi naturel que respirer.  
Les enfants jouent sans contrainte devant les adultes.  
Chacun salue l'autre dans le même respect mutuel.  
Chez les indiens il n'y a pas d'enfants. Il y a seulement des adultes en devenir.  
Je sais faire de la musique pour faire danser les gens.  
Je veux aussi que la musique raconte une histoire  
... un oiseau,  
une voiture  
... une locomotive qui sort de la gare. ■



*Jeudi 3 mai dernier. La ville de Tulle et l'ambassade d'Argentine organisaient une rencontre autour de l'accordéon : « l'accordéon... savoir-faire, similitudes, différences, pistes de collaboration autour d'un instrument majeur ». Avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Tulle, Maugein accordéons, la Cité de l'accordéon et les accordonistes Pascal Lamige, Rémy Sallard, Rudi Flores, Yayo Caceres, Sébastien Farge et... Raoul Barboza.*

# Les élus

**D**ans le contexte d'obligation de déclaration de patrimoine, condition essentielle de transparence financière et éthique de la vie politique française, la Gazette de la culture a demandé expressément à deux élus de la ville de Tulle, Dominique Grador, conseillère générale et maire-adjointe aux affaires scolaires et Jean-Louis Rathonie, conseiller municipal pour les commémorations et les anciens combattants de décliner leur patrimoine respectif, sans rien omettre, sans rien cacher, en toute TRANSPARENCE.

## Dominique Grador, du côté de la Pièce Verdier

Comment devient-on d'une Ville où l'on n'est pas né ?

Suffit-il d'y travailler, d'y habiter, de s'y associer à d'autres ?

C'est ce cheminement de pensée qui me conduit à déclarer à mon patrimoine Tulliste le HLM de la Pièce Verdier.

C'est là que j'ai décidé d'être de Tulle et que je le suis devenue.

Avant, au tout début de mon engagement à la fois professionnel et militant, j'avais une chambre en ville, simple commodité de proximité avec mon lieu de travail.

Puis, une envie de campagne m'a fait emménager au pied d'une ancienne vigne guenoise perdue dans les taillis des bois tout proches, pour un temps dont il m'importait peu qu'il se passe là ou ailleurs.

Habiter la Pièce Verdier ce fût s'installer dans un lieu dont je décidais qu'il serait le cadre choisi de ma vie pour y projeter et attendre la venue de ma fille, en faire notre chez nous pour de nombreuses années.

L'immeuble n'était pas encore sorti de terre mais le projet était plein d'intérêt.

Sa construction était audacieuse, arrimée aux rochers par des fondations impressionnantes qui créent des espaces caveaux en sous-sol. Sa conception ne l'était pas moins pour l'accueil d'une population diverse.

L'habitat grimpe la colline en épousant sa pente ; prenant de la hauteur et du soleil dès qu'il y en a et pour toute la journée.

Point de cages d'escaliers, d'enfermement, mais un dédale de

marches et de ruelles à l'air libre, terrains de jeux des enfants où on prend le temps et le goût de vivre en voisinage. Des appartements en terrasses qui donnent le sentiment d'être seul chez soi sur la colline et de pouvoir rêver d'ailleurs.

J'avais emménagé mon pas de porte en jardin. La construction



d'un escalier qui devait en faciliter l'accès avait été abandonnée pour faire des économies. L'aus-térité déjà ! Delà le cimetière du Puy St Clair me semblait l'Acropole quand la Chapelle s'éclairait à la tombée de la nuit.

Le lever du soleil enflammait la façade vitrée de l'immeuble Marbot du reflet du Lycée Edmond Perrier et de sa colline.

Bref, à La Pièce Verdier c'est un ravissement d'être en surplomb de la ville et de la voir et de l'entendre s'éveiller et s'assoupir.

Y vivre c'est aussi le faire à la façon dont vivent la plupart des tullistes, qui montent, descendent des rues, des escaliers dans la Barrussie ; l'Alverge et tous les quartiers des 7 collines.

La Pièce Verdier est la référence de mon ancrage avec la ville.

Là où, je l'ai dit, on va, on vient, on voisine, où les enfants qui jouent ensemble, rapprochent les adultes, où la relation ne se construit plus seulement dans l'intimité des liens d'amour, d'amitié, familiaux dans l'entre-soi d'un milieu culturel, professionnel mais aussi dans le vivre ensemble d'un quartier d'une ville dont petit à petit on devient citoyen, citoyenne et où la solidarité n'est pas un vain mot.

Il y a 20 ans déjà, une famille l'origine Serbe est venue habiter un temps la Pièce Verdier.

Le petit garçon avait fait le lien avec les enfants des autres locataires.

Une petite fille est née et n'a pas survécu.

Les enfants ont fait le

porte à porte pour recueillir l'argent nécessaire à sa sépulture et les voisins étaient présents nombreux pour l'accompagner au cimetière.

Il y aura bientôt 4 ans une autre famille Serbe menacée d'expulsion après avoir été hébergée à la Pièce Verdier a bénéficié de la solidarité des locataires et de leur mobilisation.

Parce que simplement a dit Emilio l'un des plus anciens du HLM : « Ils sont venus ici, ils vivent ici ».

Voilà pourquoi, la Pièce Verdier s'est imposée à moi comme le patrimoine tulliste dont j'avais envie de parler, bien commun transmis par des générations de locataires à moi-même et à beaucoup d'autres encore et à venir.

# de Tulle déclarent leur patrimoine

Jean-Louis Rathonie, du côté de l'Auzelou

Choisir et mettre en exergue un lieu, un élément architectural marquant ayant jalonné ou marqué mon existence, n'est pas chose aisée pour moi.

La richesse patrimoniale de notre belle cité et ses environs, les souvenirs (ou les anecdotes qui s'y rattachent) s'entrechoquent dans mon esprit. Je n'échappe cependant pas à la règle que les plus vivaces et colorés appartiennent à l'enfance ou à l'adolescence ; j'évoquerai ainsi, au gré de mes pensées et réflexions quelques lieux émaillés de faits marquants sans doute anodins, voire dérisoires, mais qui en tout cas demeurent toujours présents.

J'aurais pu choisir mon quartier et ses « vestiges » du parc du Marquisat, sa piste de 180 mètres, presque entièrement sauvegardée, entourant une sorte de kiosque style gallo-romain, théâtre pour moi de jeux les plus divers, son énorme cèdre du Liban ornant le parc autorisant les plus folles escalades.

J'aurais pu simplement évoquer un élément, précieusement sauvegardé, appartenant à un établissement qui m'est cher (comme à d'autres), puisqu'il s'agit de la Manufacture.

Il est difficile de parler d'un patrimoine industriel démantelé, symbole de l'essence ouvrière, qui a fait l'objet de beaucoup de commentaires et généré nostalgie (doux euphémisme) et amertume. Alors stop ! plus de polémique. J'en ai gardé, je ne sais pourquoi, (peut-être parce que mes fonctions - un bien grand mot ! - associatives me conduisent à retrouver, réper-



Photo Frank Barrat Armat

torier des documents mais aussi des objets), une briquette en l'occurrence, que je conserve précieusement. Elle demeure le symbole de la construction d'un bâtiment ayant abrité l'école d'apprentissage. Surgissent alors en moi, de cette période, anecdotes et souvenirs, dont quelques-uns illustrent la mise en valeur d'une richesse - je ne serai pas original - puisqu'il s'agit de Notre rivière la Corrèze et plus particulièrement le secteur de la Baignade.

Cet endroit, traversé par des eaux claires, entouré de verdure, cadre unique propre aux activités les plus diverses, avait été choisi par nos professeurs à la fois dans un souci ludique, mais aussi pour nous inculquer les bases de la natation, beaucoup d'entre nous se révélant de piètres pratiquants.

Dès le mois de mai, et quelle que soit la température, muni d'une perche et d'une sorte de carcan de « survie », notre vénéré Léo (moniteur de gym), s'évertuait à pêcher ou plutôt repêcher le « gros », selon l'aptitude du sujet à maîtriser les gestes élémentaires édictés en la matière ; à l'opposé, les plus téméraires et

aventureux envisageaient même de transformer le pont des soldats en plongeoir... tout ceci sous l'œil amusé pour ne pas dire ébahi du promeneur qui devait se demander si tout cela était de nature à sauver la patrie.

Sans nul doute, cela a-t-il suscité chez moi, modeste nageur, plutôt craintif, eu égard au pouvoir de l'eau et les dangers qu'elle représente parfois, une attirance particulière mais elle exerce une certaine fascination. Lieu incontournable, convivial, les activités qu'elle procure en font un atout indispensable, respecté et mis en valeur ; en témoigne notre magnifique salle multifonctionnelle et sa terrasse, qui s'ouvre et domine cet espace pour en valoriser le point de vue remarquable.

Je terminerai mon propos par l'évocation d'un autre lieu proche, emblématique, en pleine recomposition, - je veux parler du stade Alexandre Cueille -, de son histoire, ponctuée d'exploits retentissants. Le contemplatif et le passionné que je suis continuera à apprécier le charme et la richesse de ce qui représente l'identité patrimoniale de notre ville de Tulle. ■

# Ainsi soit Tulle

Ainsi soit Tulle  
avec ses 7 collines,  
ses 80 marches,  
et sa tour de l'Alverge.  
Sa « Corrèze » nonchalante  
traverse la ville insouciant  
mais debout,  
avec son peu d'atouts.  
Si la cathédrale  
lui tourne le dos,  
la regarde d'en haut,  
c'est qu'en face,  
voilà un lycée  
bien classé.  
Ainsi soit Tulle  
avec son enclos :  
le Trech,  
qui, depuis la renaissance,  
veille sur elle,  
la défend ongles et bec.  
Ainsi soit Tulle,  
et son quartier de Souilhac,  
avec ses balcons fleuris  
par les larmes et le sang  
de 99 roses de vie,  
d'héroïsme et de cran.  
Et non loin de là  
la « Manu »  
n'est plus  
que souvenirs d'antan.  
Mais la vie continue  
et l'accordéon, dans ses rues,  
fait la fête  
à tue-tête.

## **Abdelhamid MACHAKO**

*Je suis médecin d'origine libanaise, né à Beyrouth le 10 septembre 1943.*

*Je vis à Tulle depuis fin 1980, mais j'ai connu pour la première fois cette ville et son département lors de fêtes de fin d'année de 1974, par l'intermédiaire d'un ami tulliste rencontré à Toulouse pendant les études, de son département de la Corrèze, de ses habitants, ses champignons, ses truites, ses bois, et bien sûr de ma femme, corrézienne.*

# Peindre est un langage



**P**eindre est un langage, une responsabilité et c'est en passeuse d'émotion que Catherine Masson présente par une critique plastique, une société faite d'exclusions, d'incompréhensions, d'un monde paradoxal, d'une civilisation en mutation.

Après un diplôme d'éducatrice spécialisée, Catherine Masson entre à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, d'abord en sculpture puis en peinture. En 1997, elle installe son atelier

à la campagne, en Auvergne, où elle travaille essentiellement à l'huile sur des grands formats.

Elle s'engage dans le développement des arts plastiques et enseigne sa pratique en milieu rural.

Sa peinture s'apparente à la figuration libre.

Son travail s'attache à l'analyse des valeurs sociales qui lui apparaissent fondamentales et dont l'articulation écorche les droits de la personne.

En témoin de notre temps, Catherine Masson, regarde et peint le monde qui l'entoure avec conscience.

Quand est-il de l'évolution de notre société ?

Elle tente d'être une sentinelle.

Une simple question de responsabilité.

Elle sera à l'église Saint Pierre du 4 juillet au 31 août. ■

# Ahlam Shibli

Phantom Home (Foyer Fantome)

**au Jeu de Paume**

1 place de la Concorde, jardin des Tuileries. Paris 8 – M° Concorde

Jusqu'au 30 août 2013

Trauma, le travail photographique réalisé par Ahlam Shibli en résidence d'artiste de 2008 à 2012, à Tulle, à l'invitation de Peuple et Culture fait partie dans son intégralité (48 photographies) de cette rétrospective proposé au Jeu de Paume.



Photo Dominique Albaret/Peuple et Culture

« Aurélie Filippetti, Ministre de la Culture,  
devant les photos de Tulle  
de Ahlam Shibli au Jeu de Paume,  
lors de l'inauguration mardi 28 mai 2013 »

*Leader, l'Europe, nous accompagne*



Fonds Régional Agricole pour le Développement Rural (FRADER)  
Financé par le Conseil Régional de la Région Limousine